

LETTRE OUVERTE – ET NÉANMOINS AMICALE – À JEAN-PIERRE SIMÉON

Je t'ai entendu, ce mercredi midi 15 août, sur France Culture, interrogé sur le thème « Comment faire vivre la poésie contemporaine ». Certes c'était à l'occasion des prochaines « *Lectures sous l'arbre* », mais le sujet était abordé, fort judicieusement, de manière beaucoup plus large.

Ta fonction de directeur artistique du *Printemps des Poètes* te conférant le statut de « représentant officiel du monde de la poésie dans les media », cela t'autorise à rendre compte de la réalité des actions poétiques dans leur diversité et leur histoire. Cette action et cette histoire ne se résumant pas à l'évocation des *Lectures sous l'arbre*, aux éditions Cheyne et aux exemples glanés dans la région de Clermont-Ferrand - toutes belles choses qui méritent par ailleurs le plus grand respect – j'en profite pour te faire part de quelques réflexions qui me (nous)trotte dans la tête depuis pas mal de temps. En toute amitié (non feinte, comme il arrive parfois dans le beau *milieu* de la poésie).

Créateur, en 1982, de l'association *Les Parvis Poétiques* – qui fêteront cette année leurs trente années de vie active (l'âge du *Cheyne* !) – je me dois de te rappeler (ce que tu sais fort bien pour le reconnaître dans le privé des conversations amicales) qu'en juin 1983, à l'occasion des premiers Parvis Poétiques de Martigues, nous avons été les premiers dans bien des domaines, suivis de près par quelques autres : Marché de la poésie, Fête de la poésie...

*Pour la première fois* étaient réunis dans un même événement des poètes représentant la diversité des courants : une quarantaine de poètes allant de Bernard Noël à Serge Pey, de Charles Dobzynski à Jean-Luc Parant, en passant par Lionel Ray, Marilyn Desbiolles, Julien Blaine, Frédéric-Jacques Temple ou encore Henri Meschonnic, Jean-Claude Renard, Patrice Delbourg ou Jean-François Bory...

*Pour la première fois* les poètes intervenaient simultanément dans tous les lieux de vie d'une ville : rues, places, marchés, écoles, salles de cinéma, bibliothèque, Maison des Jeunes, radio...

*Pour la première fois* des textes des habitants (écoliers, mais aussi passants...) étaient sollicités et étaient confrontés aux textes des poètes.

*Pour la première fois* des outils de la modernité (ordinateurs de Jean-Pierre Balpe) étaient mis à la disposition du plus large public dans les espaces publics...

*Pour la première fois* se mêlaient aux poètes, dans une démarche poétique globale, des artistes d'autres disciplines : peintres, musiciens, danseurs, chanteurs, vidéastes, gens de théâtre... et même un sociologue (Pierre Bourdieu) !

En ouverture au programme, nous écrivions :

*Sans sacrifier à la molle nostalgie d'une illusoire « unité originelle » de LA poésie, il s'agit de permettre aux différences de se mesurer les unes aux autres, de les faire cohabiter et s'entre interroger, sans concessions.*

*Ainsi, sur le territoire du langage, les Parvis Poétiques plantent les balises d'un terrain de confrontations.*

*(...) Repoussant le couple – ô combien raté ! – poètes/public, la démarche des Parvis Poétiques consiste à mettre en relation des individus que la langue à la fois unit et sépare.*

*Expérience originale en matière de pratique poétique, unique à ce jour dans notre pays, ces premiers Parvis Poétiques correspondent aux nouvelles exigences de la création poétique qui traverse l'ensemble des « habitants des années quatre-vingt ».*

Et cette démarche s'est poursuivie jusqu'à ce jour, à travers une trentaine de grands événements et des dizaines de rencontres plus modestes, avec la participation de plus de 600 poètes français et étrangers, et des dizaines d'artistes...

Aujourd'hui encore, on aurait du mal à compter sur les doigts d'une seule main les événements affichant une telle ouverture à la diversité (ne serait-ce que dans la cohabitation de différentes poésies : tu es bien placé pour le savoir, Cher Jean-Pierre).

Aussi on ne peut que se réjouir qu'une structure telle que le *Printemps des Poètes*, quinze ans après les Parvis, soit créée et, de par ses soutiens institutionnels (fragiles, nous le savons), permette à ce type de démarche de se multiplier, de se développer, et, parfois, de profiter d'un coup de projecteur de la part de certains media. Raison de plus pour en rendre compte de manière ouverte et juste.

Alors souhaitons-nous, cher Jean-Pierre, bonne route !

Marc Delouze

Ecrivain, poète, fondateur et directeur artistique des *Parvis Poétiques*